



PB-PP
BELGIE(N) BELGIQUE



BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL

Bulletin trimestriel de BIKAS a.s.b.l

Vol.27, n°3 – juillet / août / septembre 2016

Afgiftekantoor GENT-X Agrément : P206908



SANS ABRI SUR LE TOIT DU MONDE



TREMBLEMENT DE TERRE : 1 AN APRÈS !

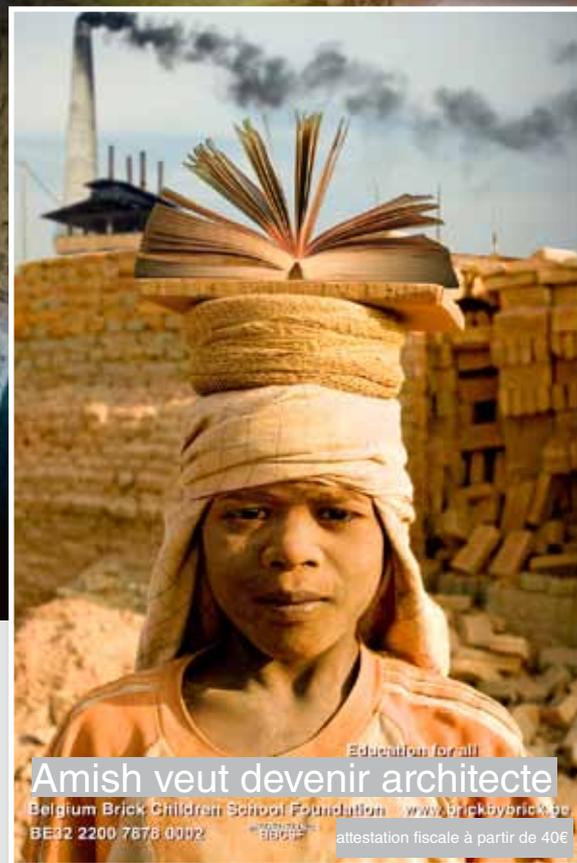
De nombreuses cérémonies ont eu lieu à la date en mémoire des victimes du séisme d'avril 2015. Les Népalais se sont réunis à Katmandou afin de prier pour les victimes. La catastrophe a détruit un demi-million de logements. Un an après, quatre millions de personnes vivent toujours dans des abris temporaires, selon la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Le séisme a fait vaciller une situation économique déjà fragile qui s'est encore aggravée avec le blocus pendant plusieurs mois du principal point de transit frontalier avec l'Inde.

De plus, beaucoup d'hommes sont partis gagner de l'argent dans le Golfe. De nombreuses femmes ont pris la tête du foyer, surtout dans les villages.

La colère monte face à la lenteur de la reconstruction. Depuis la mi-mai, des manifestations organisées par des partis politiques ont lieu quotidiennement à Katmandou et dans la vallée. Même des étrangers participants aux manifestations ont été arrêtés et ils sont passibles d'expulsion. Les indemnités peinent à arriver pour ceux qui ont tout perdu. La communauté internationale s'est pourtant mobilisée pour financer la reconstruction. Un an après le séisme, le pays n'a ainsi reçu que 1,1 milliard de dollars de dons de la communauté internationale, sur les 4 milliards promis. Mais les dissensions entre partis au pouvoir sur le contrôle de cette manne en ont paralysé la distribution. La plupart des victimes n'ont rien reçu d'autre qu'un modeste premier versement. Le gouvernement avait ainsi promis 1700 dollars par logement détruit, mais moins de 700 familles ont reçu le premier versement de 500 dollars. L'Autorité nationale de reconstruction (NRA), qui supervise la distribution des fonds, a fini par voir le jour en décembre. Le gouvernement a imposé à la population de respecter des normes antisismiques pour toucher les fonds de reconstruction mais il a mis des mois avant de rendre publiques ces instructions. Les ONG qui avaient commencé à reconstruire écoles et centres de santé ont quant à elles été priées de suspendre leurs activités jusqu'à ce que la NRA vienne évaluer leur travail, un processus qui a pris des mois.

NOS PROJETS

L'ÉCOLE DES ENFANTS DES BRIQ



Education for all
Amish veut devenir architecte

Belgium Brick Children School Foundation www.brickbybrick.be
BE02 2200 7676 0002  attestation fiscale à partir de 40€

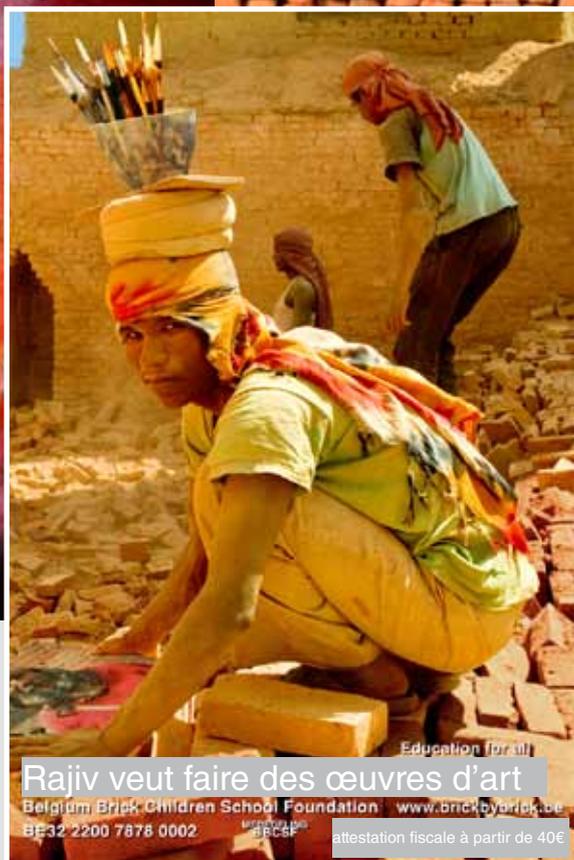


Education for all
Dolma veut raconter des histoires

Belgium Brick Children School Foundation www.brickbybrick.be
BE32 2200 7678 0002  attestation fiscale à partir de 40€

Website :
www.brickbybrick.be en www.bikas.be
BE32 2200 7878 0002. Veuillez mentionner
BBCSF ou Brick Children School.

BRIQUETERIES – ANNÉE SCOLAIRE 2016-2017



Rajiv veut faire des œuvres d'art

Belgium Brick Children School Foundation www.brickbybrick.be
BE32 2200 7878 0002
BBCSF attestation fiscale à partir de 40€

Kopila Nepa et la Belgium Brick Children Foundation, BBCSF, seront confrontés à une série de nouveaux défis ces prochaines années.

C'est le regret au cœur que nous voyons que tant au niveau international qu'au niveau fédéral et régional on consacre toujours moins de moyens et de fonds à la coopération au développement et à l'aide d'urgence. Il est dramatique que les pouvoirs publics se mettent à rogner dans les subsides pour la coopération au développement.

L'afflux massif de réfugiés venant de tous les azimuts est un désastre humanitaire. Suivant un rapport de l'ONU environ 60 millions de personnes ont fui leur pays. Nos leaders mondiaux n'ont pas été et ne sont manifestement pas capables de prendre cet énorme problème à bras le corps (à temps et avec vision). La prévention et surtout l'arrêt des guerres dans le monde entier n'est apparemment pas une priorité et se trouve souvent trop tard ou pas du tout à leur agenda. L'ONU n'est que trop souvent mise hors jeu et là aussi on manque de courage et d'action.

Les grandes organisations humanitaires sont confrontées quotidiennement à la terreur, aux tueries massives et en outre aux nombreuses catastrophes naturelles, comme le tremblement de terre dévastateur au Népal l'an dernier. Ces spécialistes du terrain ne sont que peu écoutés et pas du tout impliqués dans le processus de décision et les actions des différents gouvernements. Médecins sans Frontières ne veut plus utiliser l'argent des institutions

européennes, en protestation contre la scandaleuse politique menée mondialement à l'égard des réfugiés. Un grand nombre d'organisations du 4e pilier voient aussi tout cela d'un œil attristé. Les projets à petite échelle recueillent de moins en moins de subsides et de moyens et en outre ils ne sont pas pris au sérieux. Et pourtant ce sont ces projets du 4e pilier qui, avec de grandes organisations humanitaires, peuvent faire la différence. Un des objectifs les plus importants, 'l'enseignement pour tous', n'est toujours pas réalisé en 2016! Comme BBCSF nous continuons à lutter pour offrir au plus grand nombre possible d'enfants des briqueteries et d'enfants 'dalit' un enseignement fondamental et leur donner la chance d'une existence meilleure.

C'est pourquoi BBCSF lance une nouvelle campagne et fait appel à vous, ses fidèles donateurs, pour continuer à soutenir votre projet. En cinq ans vous avez fait de l'école des enfants des briqueteries un succès. Nous voulons y rajouter cinq ans, non seulement en poursuivant le projet actuel mais aussi en le faisant croître et si possible en l'étendant.

Dans trois affiches de cette campagne nous mettons les enfants des briqueteries au centre. Ils sont le symbole de la différence entre 'un enseignement ou pas d'enseignement'. Le droit de chacun à un enseignement fondamental 'education for all'. Ensemble avec notre partenaire local, Kopila Nepa, qui fournit un travail exceptionnel, avec nos amis gallois, les Brick Children School Trustees, qui financent le programme d'enseignement, avec Be-Child d'Allemagne et avec vous tous, les donateurs de BBCSF, nous voulons élaborer un nouveau plan quinquennal.

Vous pouvez soutenir votre école des enfants des briqueteries via le compte BE32 2200 7878 0002 de BIKAS avec la mention BBCSF ou Brick Children School. Attestation fiscale à partir de 40 € (montant cumulable).

Les bénévoles de BBCSF, l'équipe de Kopila Nepa et les enfants des briqueteries vous en sont reconnaissants.

NOS PROJETS

L'ÉCOLE DES ENFANTS DES BRIQUETERIES SUR LE CHEMIN DE LA RECONNAISSANCE PAR LES AUTORITÉS NÉPALAISES

L'équipe de Kopila Nepa a reçu fin juin la visite du 'Social Welfare Council'. Les fonctionnaires du SWC ont été très impressionnés par le fonctionnement et les activités de l'école des enfants des briqueteries. L'équipe de Kopila Nepa fut appréciée pour son engagement et son approche professionnelle. Le fonctionnaire dirigeant parla d'une situation particulière. On n'avait jamais vu une telle école de ce niveau hors de Katmandou. Les fonctionnaires du SWC vont faire un rapport de leur visite de travail et le présenter plus tard à un forum au conseil supérieur du SWC, en présence de représentants de l'équipe de Kopila Nepa.

Anita, coordinatrice, et notre personne de confiance à l'école des enfants des briqueteries, était particulièrement satisfaite de la mission de supervision du SWC et de leurs avis positifs. A la fin de la visite, l'équipe de Kopila Nepa reçut de l'un des fonctionnaires une étonnante facture. Apparemment l'école des enfants des briqueteries doit payer pour la rédaction de rapports officiels par une institution publique comme le SWC (www.swc.org.np). Naturellement, si l'école des enfants des briqueteries et Kopila Nepa obtiennent par ce biais une reconnaissance comme institution publique, une petite contribution à l'autorité est de l'argent bien dépensé!



CLASSES D'ÉTÉ (SAISON DES PLUIES) À L'ÉCOLE DES ENFANTS DES BRIQUETERIES

Les classes d'été à l'école des enfants des briqueteries deviennent de plus en plus populaires. De plus en plus d'enfants des villages voisins y suivent régulièrement les cours. On apporte beaucoup d'attention à l'hygiène. Il semble que cela reste un grand problème. A la suite du tremblement de terre on manque souvent d'eau propre dans les environs des villages de Imadol, Sangoan et Siddhipur. Les poux font à nouveau leur apparition; c'est pourquoi l'équipe de Kopila Nepa a lancé une campagne pour couper les cheveux. Le médecin est également plusieurs fois sollicité parce que plusieurs enfants des briqueteries souffrent de problèmes respiratoires chroniques.

Entre-temps les panneaux solaires et les accumulateurs sont opérationnels sur le toit du bâtiment principal et ils



L'ÉQUIPE DE KOPILA NEPA ACTIVE À BAKHTAPUR ET MAHA LAXMI

École fondamentale

Les autorités locales de Sanogoan, le district dans lequel se trouve l'école des enfants des briqueteries et dans lequel Anita et Bimal habitent, ont envoyé une lettre de recommandation aux autorités locales du district de Maha Laxmi par laquelle l'accord est donné de créer une école maternelle sous la supervision de l'équipe de Kopila Nepa. Le district de Maha Lmaxmu se trouve juste au sud de Timi et Bakhtapur. BBCSF attend d'autres nouvelles et l'approbation des autorités locales.

Décision provisoire de BBCSF

Il dépend surtout de la communauté locale si elle souhaite soutenir et réaliser un tel projet. L'équipe de Kopila Nepa va jouer un rôle informatif et de coordination dans la préparation et la mise en œuvre du programme d'enseignement suivant l'exemple de l'école des enfants des briqueteries.

Briqueteries

Quelques propriétaires de briqueteries des environs de Bakhtapur ont visité l'école des enfants des briqueteries. Ils ont été particulièrement impressionnés par le complexe et par la manière de travailler de Kopila Nepa. Les propriétaires du terrain ont proposé de mettre à disposition un terrain de 2 ropani – 1 000 m² ou 10 ares – pour y construire une école. L'eau et l'électricité seraient disponibles.



NOS PROJETS

L'ÉCOLE DES ENFANTS DES BRIQUETERIES ET UNE ÉCOLE POUR LA PARALYSIE CÉRÉBRALE

peuvent être enclenchés lors de pannes du réseau électrique et fournir ainsi à l'école une alimentation de secours.

À la mi-juin les enseignants de l'équipe de Kopila Nepa ont suivi un cours d'informatique. C'est une préparation pour diriger des classes d'informatique dès la fin de l'année.

Juste avant la fin de l'année scolaire régulière, début mai, les élèves du degré inférieur ont semé et planté dans le jardin de l'école des enfants des briqueteries. Le résultat est admirable. L'école se trouve maintenant au milieu d'un jardin enchanté et se distingue naturellement de la grisaille des briqueteries. L'équipe de Kopila Nepa renforce à nouveau son image en transformant son terrain en un lieu où les enfants sont chez eux et se rendent volontiers.

Nous ne pouvons pas assez souligner l'importance de l'engagement de la population locale et de l'équipe qui ont fait de cette école un exemple qui est apprécié et admiré par tous les habitants des villages à la ronde, votre école des enfants des briqueteries.

On discute en détail les possibilités de construire une école fondamentale dans la briqueterie. Il en va d'environ 400 enfants des briqueteries qui ne reçoivent actuellement aucun enseignement. Il n'est pas encore clair si les propriétaires veulent se dessaisir définitivement du terrain.

Décision provisoire de BBCSF

Il faut être prudent lorsqu'il s'agit d'accords avec les propriétaires de briqueteries. La disparition de l'école des enfants des briqueteries de RK reste dans les mémoires.

Les propriétaires ne pensent souvent qu'au profit. Lorsqu'ils ne peuvent plus tirer profit de la location de leur terrains ils démolissent une école si nécessaire (école de RK). BBCSF a mis ses partenaires en garde et ne va jamais participer à un projet où l'école est construite en briques. On doit en outre remplir un tas d'autres conditions. Il faut également que les propriétaires renoncent définitivement à leur terrain.

L'implication de la communauté locale et la participation de nos partenaires gallois sont primordiales. Avant que BBCSF-BIKAS ne rentre dans un tel projet et fasse construire une nouvelle école des enfants des briqueteries à Bakhtapur nous souhaitons d'abord conclure un MOU (accord de collaboration) par lequel Kopila Nepa, les Gallois et la communauté locale garantissent pendant dix ans d'exploiter l'école par leurs propres moyens. BBCSF-BIKAS ne supporterait que les coûts de la construction de l'école préfabriquée, estimé à 30 000 €. Sans ces garanties le projet ne peut pas être exécuté.

L'école de enfants des briqueteries est maintenant utilisée sept jours sur sept. Même le samedi – férié au Népal – et le soir il y a des activités à l'école. Outre les classes de couture et l'enseignement pour adultes, le CP 'Self-help Group for Cerebral Palsy' souhaite utiliser les locaux les jours de congé.

Ce groupe d'aide mutuelle pour enfants nés avec un dommage cérébral et une motricité perturbée à cause d'un manque d'oxygène à la naissance souhaiterait avoir l'usage d'une classe. Notre homme de confiance Bimal – également responsable de l'école des enfants des briqueteries avec son épouse Anita, institutrice principale et coordinatrice de l'équipe de Kopila Nepa – travaille depuis plus de 25 ans déjà au centre de paralysie cérébrale, une institution non-gouvernementale sans but lucratif principalement financée par les Pays-Bas et l'Allemagne. Comme il y a un besoin pour un centre de connaissance et d'aide pour les parents d'enfants souffrant de paralysie cérébrale dans la région où se trouve l'école des enfants des briqueteries, la question se pose chez Kopila Nepa de construire un local adjacent sur le terrain disponible pour organiser une certaine forme d'enseignement spécial pour ces enfants handicapés. Au Népal ces enfants sont trop souvent repoussés et littéralement mis au rancart par les parents, par ignorance, crainte, superstition et honte. Cela vaut certainement la peine de prévoir un espace supplémentaire dans lequel ces enfants handicapés pourraient recevoir un enseignement adapté. Cela constituerait non seulement un complément important et utile pour l'actuelle école des enfants des briqueteries, mais contribuerait également à lutter contre les préjugés dont souffrent actuellement de tels enfants.
Site CP: www.cpnepal.org/objective.html

Avis de BBCSF:

Nous sommes complètement acquis à l'idée d'installer une extension à côté de l'école des enfants des briqueteries pour les enfants souffrant de paralysie cérébrale. Ce projet s'accorde magnifiquement avec notre vision, l'enseignement pour tous, et de cette manière nous restons également fidèles au projet à petite échelle de l'école des enfants des briqueteries. C'est un objectif accessible et un beau projet où les enfants des briqueteries et les enfants souffrant de paralysie cérébrale pourront s'enrichir mutuellement. L'équipe de Kopila Nepa soutient ce projet, renforcée par les bénévoles du groupe d'aide mutuelle pour la paralysie cérébrale de Dhapakhel; Lalitpur, la communauté locale de l'école des enfants des briqueteries, les parents des enfants atteints de paralysie cérébrale, tous sont demandeurs.

De nouveaux défis et projets que nous pourrions réaliser avec vous et nos partenaires internationaux. Votre école des enfants des briqueteries met la barre encore plus haut. Nous ne pourrions réussir cela avec vous que si comme par le passé vous continuez à soutenir généreusement votre école des enfants des briqueteries avec beaucoup d'amour et quelques 'petites pierres'.

Avec nos remerciements à chacun d'entre vous.

NOS PROJETS

LULANG

Lulang est un village perdu du district de Myagdi à l'ouest du Népal. Bikas apporte ici son soutien financier pour le soutènement de l'école primaire et secondaire Shree Lulang. L'école et la cour d'école devant elle courait le risque d'un glissement de terrain pendant la mousson. De ce fait les maisons et les champs situés en contrebas risquaient de disparaître sous la terre et les gravats. Ce que les habitants de Lulang craignaient s'est produit en 2015 lorsqu'un glissement de terrain emporta une partie de la cour de récréation et détruisit une habitation en contrebas.

Le soutènement comporte la construction d'un 'mur' de corbeilles métalliques remplies de pierres et accumulées les unes sur les autres en sept couches. La rangée inférieure est évidemment enterrée dans la colline pour assurer une fondation stable.

On utilise deux types de corbeilles: une corbeille de 1,5m x 1m x 1m et un modèle plus grand de 2m x 1m x 1m. Il en faut 137 du type 1,5 et 213 du type 2.

Pour remplir ces 350 corbeilles il faut amener plus de 630 m³ de pierres, ou plus exactement les porter, car sur les 300 derniers

mètres il faut apporter les pierres à la main, évidemment à défaut de tout autre moyen.

Du fait de tous les nouveaux projets entamés à la suite du tremblement de terre, ce projet a un peu moins retenu l'attention pendant la première moitié de l'année. Cependant les travaux se sont poursuivis sans relâche et sont près d'être terminés. Actuellement six des sept couches sont en place et comblées de pierres. On est occupé à la dernière couche et le projet est achevé à 90%. Le coût total de ce chantier était estimé à 44 558 € dont Bikas prend 25 132 € à sa charge. L'apport local consiste à acheminer les 630 m³ de pierres.

Sur la photo on voit combien ce mur de corbeilles de pierres est haut et escarpé. Tout en haut le mur borde la cour de récréation de l'école, où jouent de jeunes enfants. Le comité nous signale qu'il y a déjà eu quelques accidents où des enfants sont tombés. Ce n'est évidemment pas acceptable et le comité demande la construction d'une clôture pour éviter aux enfants de basculer. Le comité va présenter un budget à Bikas, mais cela ne sera certainement pas très cher. Nous en dirons plus dans le prochain périodique.



CONSTRUIS-MOI UN VILLAGE

Via notre site web on peut maintenant faire la connaissance de 'Construis-moi un village', un projet de l'aile wallonne de Bikas. Cette initiative de Laurent Breuer et Marc Preyat soutient la reconstruction du village de Paelep dans le district de Rasuwa; ce village se situe dans le parc national du Langtang. Sur la page d'entrée de notre site www.bikas.be on trouve un lien direct avec le reportage 'Népal, l'année d'après'. D'ici la parution de ce périodique le reportage sera également sous-titré en Néerlandais. On retrouve également ce reportage sur la page facebook de 'Construis-moi un village'.

On peut y voir comment les initiateurs du projet vont à la recherche des sources qui pourront approvisionner le village en eau et déterminent la longueur du tuyau qui transportera l'eau vers le village. Le reportage dure une dizaine de minutes et donne une impression saisissante de l'ambiance d'un village de montagne au Népal.



FONDS DE SECOURS JO LOGGHE

Une deuxième phase pour les 'maisons résilientes', les structures d'habitation antisismiques, vient de commencer. Le groupe de travail du fonds de secours Jo Logghe prévoit au total encore plus de cent habitations à Haku, Nessing (Rasuwa), Dhading et Sindhuli.

Beaucoup de profilés pour la construction sont déjà prêts pour la livraison. Il faut (encore toujours) attendre le feu vert des autorités népalaises pour le permis de construire. Dès que ceci est fait, les squelettes préfabriqués pourront être acheminés sur place et montés.

Vient alors le moment réjouissant où les villageois 'provisoirement sans abri' peuvent terminer leur propre habitation... Les habitants de Ramechhap pourraient bien être les premiers heureux.

Le travail est donc loin d'être terminé. Les dons permettant de poursuivre notre projet au Népal sont donc toujours les bienvenus au compte de BIKAS 32 2200 7878 0002 avec la mention 'fonds de secours – Jo Logghe'.

NOS PROJETS

L'ÉCOLE SECONDAIRE BARUN DE KHANDBARI

Khandbari est située à l'est de Katmandou et est le chef-lieu du district de Sankuhwasbha, qui fait partie de la zone de Kosi. Avec ses 30 000 habitants, cette petite ville de montagne se trouve au pied du Makalu, un défi pour bien des touristes avec ses 8 463 m.

C'est à Khandbari qu'habite la fille adoptive de la famille Der Kinderen-Smulders, originaire de Oud Turnhout dans la Campine anversoise. Ils parrainent cet enfant pour qu'elle puisse suivre les cours de l'école secondaire Barun et dispose du matériel scolaire nécessaire. Tous les deux ans ils se rendent à Khandbari et environs.

L'an dernier, peu après le tremblement de terre, ils furent contactés par le directeur de l'école qui disait que l'école avait reçu une 'carte rouge'. En d'autres mots, on ne pouvait plus y donner cours car les dommages aux bâtiments scolaires étaient trop importants. Il était proche du désespoir et demandait à Guy et José s'ils pouvaient faire quelque chose pour aider l'école.

"Avec quelques amis nous avons alors pris l'initiative de rassembler des fonds pour ce projet" racontent Guy et José. "Avec le groupe de Bikas à Oud-Turnhout et Wijnegem nous avons pris quelques initiatives. C'est ainsi que nous avons organisé un petit-déjeuner. Rik Dierckx, qui a fait un magnifique film sur le Népal, l'a montré lors d'une soirée de bienfaisance. Dirk Van Oevelen apporte son soutien pour la partie sanitaire de l'école. Le Conseil pour la Collaboration au Développement - R.O.S.A.- de la commune de Oud-Turnhout donna un avis positif grâce auquel nous avons reçu 5 537,50 €. Puis Rik Dierckx a motivé le Comité Consultatif de Wijnegem en sorte que la commune de Wijnegem puisse dans sa poche pour environ 6 000 €. Juste avant les grandes vacances nous apprenions que la province d'Anvers nous accordait 5 000 €. Bikas également contribue au financement, ce qui nous a permis entre-temps de démarrer la reconstruction de l'école. Sur les photos on peut voir que les fondations sont bien avancées. Mais avec la mousson les travaux ont connu quelque retard", disent José et Guy. "Nous sommes très contents de tant de soutien et espérons pouvoir mener ce projet bientôt à bien. Car nous avons toujours l'intention de construire de nouvelles classes dans un phase ultérieure, une fois que les six classes et les deux blocs sanitaires prévus seront prêts."

Nous vous tiendrons au courant de l'évolution des travaux dans une prochaine édition. Le groupe de travail de Oud-Turnhout va encore organiser d'autres activités au profit de l'école de Khandbari. Vous en apprendrez plus dans la rubrique 'Bikas actif' de ce périodique et sur notre site www.bikas.be.



D'ÉCOLE À ÉCOLE

SCHOOLING IN THE MONSOON

CEPP, le Centre for Educational Policies and Practices est une ONG népalaise consacrée à l'amélioration de l'éducation dans les écoles publiques dans les zones rurales.

Quand les villes sont proches, les parents népalais de plus en plus envoient leurs enfants dans des écoles privées (parfois coûteuses). Cette évolution est également visible dans la campagne.

Les parents ont perdu confiance dans les écoles publiques. Ces écoles fournissent une éducation gratuite, mais sont confrontés à plusieurs problèmes: les professeurs ne viennent pas toujours, les enfants vont seulement à l'école si leur travail peut être manqué dans les champs, la qualité de l'éducation offerte est trop faible.

Cependant, le gouvernement investit dans ces écoles et l'enseignement y pourrait être amélioré avec des mesures «bon marché». À cette fin, l'effort de tous les acteurs: les parents, les enseignants, la communauté locale, les enfants ... est requis.

CEPP est actif dans ce domaine. CEPP veut revaloriser le métier d'enseignant, motiver les enseignants, rendre les parents conscients de l'importance de l'éducation, améliorer la qualité des leçons, mettre les enfants au centre des efforts pédagogiques. En même temps, l'organisation veut influencer la politique autour de l'éducation à travers le Népal.

Le reportage photo «Schooling in the Monsoon» nous a été envoyé par CEPP. Les photos ont été prises par l'initiateur Teeka Bhattarai et d'autres employés de CEPP.

Les légendes des photos ont été écrites en collaboration avec Teeka.

Un lien vers le reportage photo complet peut être consulté sur le site de Bikas.

Vous pouvez aider à développer ce projet en apportant une contribution sur Bikas BE32 2200 7878 0002 avec les mots "Amis de Paul et Carine.

Nous vous remercions de tout cœur !

Paul Beké et Carine Verleye



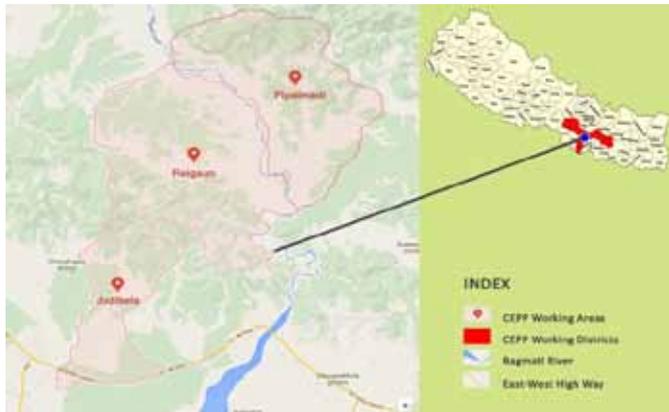
La rivière Bagmati rivier proche de Raigaon (Makwanpur) et Pipalmadi (Sindhuli)

Pourquoi se plaindre? Ces filles ont l'habitude de traverser la rivière pour aller à l'école. Pendant la mousson, cependant, la rivière gonfle fortement et le passage est rendu plus difficile.



Les plus petits enfants ne peuvent pas traverser la rivière

Leur maman ou papa ou quelqu'un de l'école vont les amener à l'école ou à la maison.



La zone de travail du CEPP, le Centre for Educational Policies and Practices

CEPP opère dans 33 écoles dans le triangle formé par Sindhuli, Makwanpur et Rautahat Districts (Simara) dans le Terai intérieur, la frontière entre les plaines et les Middle Hills. La zone se situe au sud de Kathmandu et au nord de l'Autoroute Est-Ouest, la principale autoroute dans le sud du Népal. Elle est traversée par la rivière Bagmati et ses affluents, mais la région est isolée et défavorisée. Les enfants dans les écoles appartiennent à des minorités ethniques Rai, Tamang et Pahari.



Cartable ?

Tout le monde n'a pas un sac pour les livres... Souvent, les parents fournissent un cartable quand ils envoient un enfant à l'école payante. Le nombre élevé de filles dans les écoles publiques libres est parfois attribué au fait que leurs frères vont souvent à l'école privée. Les filles ont plus de difficultés que les garçons au Népal, non seulement dans l'éducation. CEPP s'engage donc aussi à l'émancipation des femmes.



Les enfants aiment venir à l'école

Même les plus petits veulent venir avec leurs amis ou leurs frères et sœurs. L'école est différente de la vie à la maison, et ils aiment

NOS PROJETS

apprendre. Les enfants dans les écoles publiques dans les régions rurales du Népal apportent rarement de quoi manger. Ainsi, dans l'après-midi ils sont fatigués et faibles et incapables d'absorber les leçons. CEPP encourage les parents à leur donner de la nourriture, de sorte que les enseignants peuvent leur offrir de la "nourriture pour la pensée".



Bagmati Higher Secondary School, Raigaon

L'uniforme scolaire du Népal est adapté aux circonstances dans cette école du gouvernement: sous le maillot bleu clair la jupe bleu foncé, les filles portent des pantalons longs. L'uniforme est ainsi plus proche de leurs vêtements réguliers, et leur donne une plus grande liberté de mouvement.

Le matin, les écoliers népalais viennent ensemble sur les terrains de l'école, chantent l'hymne national et font de la gymnastique ('school drill'). Seulement alors ils vont dans les classes.



Une salle de classe ordinaire

Les classes dans les zones rurales sont souvent peu axées sur l'enfant: le sol est poussiéreux, il n'y a pas de matériel pédagogique, il y a peu de lumière, pendant la mousson, les enfants entendent à peine l'enseignant parce que la pluie claque si fort contre le toit en métal.



Une salle de classe 'modèle'

Dans chacune des écoles de la région, CEPP crée une salle de classe 'modèle', équipée avec la collaboration des enseignants, de volontaires népalais et étrangers ayant de l'expérience dans l'enseignement, et de stagiaires des écoles normales flamandes. Il y aura un plancher de sorte que les enfants des classes inférieures puissent s'asseoir sur des coussins sur le sol, et ne doivent plus inhaler de la poussière. Les murs sont aménagés. Lors de leurs visites, les membres de l'équipe CEPP passent la nuit dans ces classes.



Une éducation de qualité

La qualité des leçons s'améliore progressivement. Les écoles népalaises font usage principalement de l'enseignement par cœur : l'enseignant parle, les étudiants répètent. Les enfants apprennent l'anglais en copiant le manuel, sans comprendre ou être en mesure de lire le texte...



Une corde à sauter

Les écoles népalaises n'attachent guère d'importance aux jeux. CEPP encourage les enfants à jouer. En effet, l'expérience montre que les enfants peuvent alors accorder plus d'attention aux leçons.



Courir sous la pluie...

Quand un violent orage éclate, les enfants courent à la salle de classe.



Quand la pluie tombe trop dru...

les enfants se précipitent à la maison même s'il n'est que midi. S'ils attendent ils ne pourront plus traverser la rivière.

Un enseignant les accompagne pour évaluer si le franchissement est sûr.

Ce n'est que le soir que la pluie sera moins sévère. Alors seulement le niveau de l'eau de la rivière baissera.



Se détendre dans la fraîcheur du soir

Les enseignants dans cette région viennent souvent du Terai, les plaines du sud. Ils ne peuvent pas rentrer à la maison la nuit, c'est trop loin. Souvent, ils disent: «Il n'y a rien à faire ici», et ils se lassent. La préparation de leçons est un défi dans la plupart des écoles. CEPP s'engage à motiver ces enseignants et à apprécier tous leurs efforts.



Teaching teachers

Un enseignant à la retraite, fondateur d'une ONG locale avec qui CEPP travaille en étroite collaboration, soutient une école pour réaliser le School Improvement Plan, plan obligatoire du gouvernement (Plan SIP pour améliorer les écoles). Dans la pratique, de nombreuses écoles copient les "plans" d'autres écoles en raison du manque de compétences ou d'intérêt.

Dans cet exemple, les enseignants reçoivent une formation supplémentaire sur «comment gagner la confiance des parents».



Encore plus de formation...

Le 25 Juin, CEPP a organisé une journée de formation pour les enseignants, en collaboration avec 'Teachers Can Make a Difference'. On montre des 'good practices', pratiques précieuses appliquées dans les écoles dans le même district scolaire ou dans un district à proximité.

Les films sont discutés, les enseignants posent des questions aux spécialistes invités et discutent entre eux.

CEPP ne fonctionne pas seulement au niveau local mais cherche aussi des partenariats et veut influencer la politique de l'éducation. 'Teachers Can Make a Difference' est un effort conjoint du Ministère de l'Éducation, du Bureau d'éducation du district (dans ce cas Rautahat district), de CEPP ; la coordination étant réglée par la Suryodaya Education Foundation.

NOS PROJETS



Formation pour les parents

Des employés CEPP offrent une formation aux Mother Groups sur le rôle des SMC. Les SMC sont les School Management Committees, Comités de gestion scolaire, une sorte de comités de parents. Non seulement les parents en font partie, mais aussi les enseignants et les directeurs des écoles locales.

CEPP attache une grande importance au rôle des parents, et veut organiser et renforcer les Mother Groups. Les mères ont un impact important sur l'amélioration de l'éducation.



Est-ce qu'ils viendront à l'école demain?

Certains enfants ne vont pas à l'école, les parents ont besoin d'eux à la maison. Si les enfants ne travaillent pas aux champs, leur famille va perdre trop de revenus. L'éducation n'est pas adaptée aux besoins de la population. Les écoles devront tenir compte des conditions locales pour être en mesure d'offrir une éducation à ces enfants. Seuls l'argent et l'infrastructure ne pourront pas résoudre les problèmes d'éducation du Népal.

La devise de CEPP est 'Education is a Light'. Ce slogan devient une réalité pour les écoles dans cette région quand les parents comprennent l'importance de l'éducation, quand les enseignants sont enthousiastes et si la politique est consciente de la réalité de la campagne népalaise.



HAKU

Haku et Nessing sont deux villages de montagne éloignés du district de Rasuwa dans les environs du domaine touristique bien connu du Langtang. Ces deux villages ont été pratiquement effacés par le tremblement de terre dévastateur du 25 avril 2015.

Après que nous avons appris à la mi-avril que 23 des 30 kits de construction étaient montés, finis et habités, il y a eu une période de calme.

En mai, six volontaires népalais, sous la direction d'un ingénieur, sont allés de Katmandou à Nessing pour voir où en étaient les sept constructions restantes. Malgré la promesse de terminer dans les prochaines semaines les maisons restantes, on n'avait pas beaucoup avancé. Apparemment nous avons mis la barre de nos attentes beaucoup trop haut.

Nous avons convenu au préalable que celui qui n'avait pas terminé sa maison après deux trois mois et n'y habitait pas non plus devrait céder la construction (l'ossature métallique) à une autre famille. Nous partions du principe que ceux qui n'avaient pas achevé n'étaient pas vraiment intéressés et que nous pouvions alors plutôt aider une autre famille qui se serait elle mise au travail. Nous avons également prévu la livraison des 35 kits restants seulement si les 30 premières habitations d'urgence étaient terminées et habitées.

Mais nous avons totalement mésestimé la situation. C'est ici que nos cultures s'affrontent...

Nous avons commencé par donner un kit de construction aux plus pauvres. Pleins de bonnes intentions, ces gens, parfois avec l'aide d'autres, ont porté les lourdes poutrelles métalliques sur le long chemin menant à leur village pour y entamer la construction. Comme prévu la majorité avait achevé son habitation, mais ceux qui étaient le plus dans le besoin n'avaient simplement pas les ressources pour achever leur maison.

Lorsque ces gens qui avaient reçu 'quelque chose' les premiers durent tout rendre au bout d'un certain temps, des discussions animées s'en sont suivies. Nous nous sommes rendus compte que nous ne pouvions pas faire cela. Notre tâche était et est d'aider précisément ces gens-là et de leur donner la possibilité d'achever leur maison pour qu'ils puissent y habiter.

Après concertation avec les villageois et notre ONG locale HCI (Himalayan Climate Initiative), nous avons décidé d'apporter un soutien financier à ceux qui n'avaient pas de moyens. Ils pourront ainsi investir dans les matériaux pour construire les murs. Éventuellement ils pourront payer la main d'œuvre, surtout pour les familles où seuls les femmes, les enfants et les vieillards sont encore au village.

Les familles qui habitent entre-temps dans leur maison terminée ont fait un sérieux bond en avant. Chaque maison est plus belle et mieux finie que sa voisine. L'une utilise des pierres, l'autre des plaques de zinc ou du bois et il y a maintenant 23 maisons provisoires terminées et habitées!

Des volontaires népalais de Katmandou ont également rendu visite à Haku. Ils purent aider à la construction de plusieurs ossatures métalliques.

En mars nous avons livré 27 kits de construction sans l'autorisation formelle du CDO local (Chief District Officer). Cela s'est passé sans problèmes dignes de mention. Il apparut là aussi que la plupart des jeunes hommes, une importante force de travail, n'habitaient plus le village mais travaillaient ailleurs pour gagner de l'argent pour leur famille.

De l'argent d'abord nécessaire pour la nourriture et les autres besoins primaires. Il n'y a pas d'argent pour la reconstruction. C'est pourquoi outre l'aide manuelle une aide financière est nécessaire pour certains. Certainement pour les 23 familles dont les maisons et tous les biens ont brûlé, il va de soi que nous devons leur apporter une aide complémentaire.

Umesh, l'instituteur de Haku, nous a informés qu'il était très content des quatre classes que nous avons aidé à construire l'an passé lors des mois d'été. Ces locaux sont utilisés de manière optimale par plus de 200 écoliers.

Il nous a fait savoir que quelques 50 ONG sont actives dans la région de Rasuwa mais que personne ne vient à Haku. Les ONG apportent de l'aide aux villages facilement accessibles. Nous avons relevé le défi d'aller dans les villages éloignés et peu accessibles de Haku et Nessing.

Entre-temps la plupart des gens sont revenus à Haku et la plupart des enfants suivent les cours dans leur propre village, avec les enseignants qu'ils connaissent, dans les classes temporaires que nous leur avons offert.

Les paysans ont travaillé leur terre et attendent la récolte pleins d'espoir.

Malgré que la plupart des villageois habitent encore dans des abris, près d'un an et demi après le tremblement de terre, quelques uns essaient de reconstruire leur maison écroulée.

On attend et espère que le gouvernement va donner un jour l'argent promis pour la reconstruction. Mais d'un autre côté on est conscient que cela peut durer encore des années.

Nous savons que Haku et Nessing sont deux des villages du Népal les plus inaccessibles à l'aide. C'est parfois décourageant mais nous savons par ailleurs que ces gens sont précisément ceux qui ont le plus besoin de notre aide.

Leur espoir est orienté vers nous et nous faisons de notre mieux, avec nos sympathisants, pour améliorer les conditions de vie de cette communauté Tamang et pour que leurs enfants puissent retourner à l'école dans des conditions plus confortables.

Au lieu d'une simplification une nouvelle instance gouvernementale, la NRA (National Reconstruction Authority) s'est rajoutée qui ne communique pas sans mal avec les autres instances.

Il y a aussi de nouveau des remous entre les partis politiques et

NOS PROJETS

régulièrement ça et là des grèves, ce qui ne rend pas toujours la vie facile pour les Népalais et les ONG.

Dan l'avenir nous voulons apporter un soutien financier aux gens qui n'ont pas encore pu terminer leur maison. Dès que le CDO (Chief District Officer) aura donné son accord, nous livrerons aussi vite que possible les 35 kits de construction restants à Nessing.

Les négociations avec la NRA (National Reconstruction Authority) se déroulent depuis le début de manière encourageante. On y est impressionné par le travail de HCI (notre ONG locale et ses volontaires népalais). Les collaborateurs de la NRA veulent faire de leur mieux pour persuader le Chief District Officer de collaborer à son tour.

Par un chemin plein d'embûches dans l'Himalaya nous espérons arriver avec de bonnes nouvelles à Nessing et Haku.

On peut prendre en charge entre-autres une maison provisoire antisismique (900 € pour un kit de construction) en versant sa contribution au compte BE32 2200 7878 0002 de Bikas avec la mention 'HAKU'. Des dons personnels donnent droit à une attestation fiscale à partir de 40 €.

Merci, chers donateurs, petits et grands, pour tout le soutien financier que nous avons déjà reçu et nous espérons que vous continuerez à nous soutenir pour un meilleur avenir pour cette communauté Tamang dans cette région de montagne éloignée et perdue.

Betty Moureaux

Suivez notre projet Haku sur notre site rénové www.bikas.be



HAUTE ÉCOLE ARTEVELDE

Un groupe d'étudiants de la Haute Ecole Artevelde de Gand était en stage au Népal lorsqu'en avril et mai de l'an dernier le pays fut frappé par deux importantes secousses sismiques. Les étudiants ne furent heureusement pas blessés et leur enseignante Lut De Jaegher, qui était également sur place, était indemne. Le groupe se mit immédiatement au travail pour fournir de l'aide de base. Ensuite on acheta le matériel le plus indispensable pour rencontrer les besoins les plus criants.

Au retour des stagiaires la direction de la Haute Ecole Artevelde (AHS) décida de se concentrer sur l'aide au Népal. Dans le prolongement de sa mission pédagogique AHS trouve sa vocation dans de domaine éducatif. Après réflexion on choisit de participer à la reconstruction de Khari, un village du district de Dhading dans a zone de Bagmati, au Népal central.

AHS collabore avec Bikas. Le résultat de diverses actions est versé sur le compte de Bikas pour servir pour un tiers environ à l'aide d'urgence pour les villages les plus éloignés. Le reste des fonds est utilisé à la reconstruction structurelle dans le secteur éducatif et social, comme par exemple la reconstruction d'écoles détruites dans des villages de la plaine.

L'INSTITUT SAINT-JOSEPH DE KONTICH COURT POUR HAKU

Des centaines d'élèves, enseignants, parents, anciens élèves et amis, encouragés par le parrainage nécessaire ont couru pour la reconstruction du Népal. Le 'vendredi treize' ne les a pas retenus en cette belle soirée de mai pour courir leur meilleure foulée lors d'une course qui commença à 16 heures et se poursuivit jusqu'à 24 heures. Résultat: 7 000 euros au compteur. 'Courir pour le Népal' peut être qualifiée d'édition réussie. Le soleil était de la partie, la musique retentissait dans la cour de récréation, des stands de nourriture (belge et népalaise) attiraient de nombreux affamés et les baraques à boissons assouvissaient les assoiffés. En résumé: très convivial et très sportif!

Avec d'autres activités ludiques les organisateurs ont pu noter fin juin quelques 11 000 euros comme montant final. Kontich...dhanyabad!!

HCI DISTRIBUE 50 000 M² DE TENTES ET DE TOILES DE TENTE

Himalayan Climate Initiative (HCI), notre partenaire de projets au Népal, et plus particulièrement notre partenaire pour la construction de maisons anti-sismiques, a distribué les 13 tonnes de tentes et toile de tente de haute qualité parmi la population nécessiteuse.

On voit ci-dessous une photo de la première distribution de tentes à Kapilbastu, où quelques jours auparavant un énorme incendie avait causé un énorme dommage au village.

Le National Volunteering Program (Programme National de Volontariat) est un département de HCI constitué de jeunes volontaires qui participent à la reconstruction du pays. Ils furent les premiers sur place après l'incident pour apporter une aide de première nécessité. Les tentes furent très appréciées par la population qui se mit immédiatement au travail pour contruire des abris provisoires.

Le voyage du conteneur plein de toiles de tente fut long et non dénué d'obstacles. Mais dès leur arrivée au Népal les marchandises vinrent 100% à point. Au nom de la population népalaise Bikas remercie la firme Sioen pour son don d'une grande utilité. Nos remerciements particuliers à Francis Luca pour son engagement inépuisable qui a fait en sorte que tout est bien arrivé. Dhanyabad!!!



DHANYABAD

DHANYABAD KCST

Chaque année le Centre Scolaire Catholique de Saint-Trond organise une marche parrainée dont le bénéfice est partagé pour plusieurs projets. Tout comme l'an dernier une partie est allée au profit de notre projet Haku.

Sous un soleil rayonnant et entouré d'un magnifique décor de fleurs on a marché pour 480 € dans le coeur du Limbourg.

Au nom de Bikas et les habitants de Haku, un grand merci aux garçons et filles du Centre Scolaire!



BIKAS EN LIGNE

Outre notre site web – www.bikas.be – vous pouvez nous trouver aussi sur Facebook: cherchez Bikas België-Belgique... et devenez ami de Bikas!

DONS

Pour un don de 10 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de Bikas asbl.

DHANYABAD

DES PLANCHES DE BANDES DES- SINÉES POUR HAKU

Lors du festival de la bande dessinée à Knokke le samedi 21 mai 15 planches ont été mises aux enchères. Ces dessins sont l'œuvre de dessinateurs connus et ont été offerts pour la bande dessinée-photo du photographe Ouest-flamand Erwin Merckx.

A la soirée de gala ces planches uniques et originales furent mises aux enchères et rapportèrent la belle somme de 3 500 €.

Au top trois on trouvait l'œuvre sur l'aide au Népal de Paul Geerts, bien connu par Bob et Bobette (470 €), l'homme araignée de Barry Kitson (460 €) et le portait de femme en noir et blanc de Jan Bosschaert (430 €).

Les dessinateurs suivants ont également participé avec une planche unique que le public a pu apprécier: André Benn, Charel Cambré, Lode Devroe, Bruno Di Sano, Ferry, Hermann Huppen, Eric Heuvel, Frank Jonker, Mirian Kim, Frank Lauwers, Martin Lauwers, Alain Poncelet, André Taymans, Wouter Van Gyseghem, Georges Van Linthout, Ron Van Riet et Jos Van Spauwen.

Siegfried Vynck, artiste graphique, réalisa une oeuvre magnifique pendant le festival de la bande dessinée. Il s'inspira clairement du Népal et d'autres planches.

Bikas et en particulier les gens de Haku remercient tous les dessinateurs participants qui permirent à Erwin Merckx de réaliser son initiative unique, le livre-photo-bande dessinée. Merci aussi à la direction du festival de la bande dessinée qui a rendu cette vente aux enchères possible... dhanyabad!

Si l'on veut acquérir la bande dessinée-photo 'Aid for Nepal' de Erwin Merckx (20 €) il faut se dépêcher. Il n'y a plus que quelques exemplaires disponibles. Envoyez un courriel à erwin.merckx@telenet.be.



L'ATOMIUM SOUTIENT HAKU

La direction et le personnel de l'Atomium, symbole de Bruxelles et de la Belgique et pôle d'attraction touristique international, ont apporté leur soutien au projet Haku de Bikas d'une manière unique. Du 5 au 16 mai, pour chaque entrée de chaque visiteur payant 0,50 euros étaient offerts pour Haku. Le montant total a finalement atteint 10 000 euros. Dhanyabad, merci!

L'Atomium est un monument unique et le témoin symbolique de l'exposition universelle de 1958. Il y a entre-temps déjà 10 ans que l'Atomium a été complètement rénové. Pour célébrer cet anniversaire chaque Belge peut visiter l'Atomium en 2016 pour seulement 5 € Cette offre vaut chaque mois pour une autre province, les mardis, mercredis et jeudis. On peut obtenir plus d'informations sur le site de l'Atomium <http://www.atomium.be/prices.aspx>.



DHANYABAD

Voici une liste d'associations, entreprises et autorités locales qui ont versé sur le compte de Bikas au profit des besoins du Népal. Il s'agit des dons importants des trois derniers mois.

BBCSF

500 € de l'administration communale de Lovendegem

JO LOGGHE NOODFONDS

2 694,39 € de GVBS De Dames

1 041,20 € de Building Houses 4 Nepal

HAKU

2 245,29 € de KBO Tielt 't Nieuwlandt

480 € de vzw KCST

10 000 € de Atomium asbl (projet social mai)

SCHOOL KHANDBARI

1 500 € de l'administration communale de Wijnegem

Projets Paul et Carine

3 000 € de Zonta Alost

AUTRES

750,59 € de SOS Scheut

Nous avons appris de la province d'Anvers qu'elle accordait un subside de 5 000 € pour le projet 'Barun Secondary School Khandbari'. Encore tous nos remerciements à la province d'Anvers qui soutient nos projets depuis plus de dix ans et ne nous laisse pas tomber pendant cette période difficile pour le Népal.



JEAN-LUC FOHAL : SA VICTOIRE EST PERSONNELLE

Jean-Luc Fohal n'est pas arrivé au sommet du Makalu, mais il s'est surpassé. Cette expédition 2016 est celle de tous les records.

Jean-Luc Fohal a regagné la cité athoise après son exploit népalais qui a duré plus d'un mois ; un record. Il s'était envolé le 7 avril dernier pour tenter d'atteindre la majestueuse cime du Makalu (8 463 m), le 5e plus haut sommet du monde. Les aléas et la météo capricieuse ont régné en maître sur l'ensemble de l'expédition. « À peine arrivés, nous avons déjà dû faire face aux imprévus, explique Jean-Luc Fohal. Après notre arrivée à Kathmandu, nous avions prévu de prendre un avion jusqu'à Tumlingtar. Malheureusement, la pollution atmosphérique nous en a empêchés et nous avons dû rejoindre notre destination en bus. Le voyage a duré trente heures, sur des routes parfois asphaltées, parfois pas du tout. Ce début d'aventure a annoncé la couleur de l'expédition exceptionnelle, inoubliable mais aussi très éprouvante que j'ai vécue. » Après un trek de sept jours à travers la vallée, les membres de l'expédition ont rejoint le camp de base, situé à 5 600 m, l'un des plus hauts parmi les 8 000 m. « En montagne, le camp de base est considéré comme un havre de paix, un endroit où le corps peut récupérer entre les différentes ascensions. Le camp de base du Makalu est tellement haut en altitude qu'il est difficile de s'y régénérer. Le corps s'y détériore rapidement, car il n'est physiologiquement pas capable de supporter une telle hauteur. »

Une ascension retardée

Les membres de l'expédition internationale avaient initialement prévu de tenter l'ascension finale entre le 15 et le 20 mai. Le temps trop venteux en a décidé autrement. Après plusieurs tentatives, c'est finalement le 20 mai que les grimpeurs ont lancé le top départ. « Après trois jours d'ascension, nous avons atteint le camp 4 (7 650 m) dans la matinée. J'ai à ce moment-là décidé d'utiliser ma bouteille d'oxygène au repos pour récupérer plus rapidement. Le soir même, nous avons décidé de tenter le sommet. Nous avons progressé toute la nuit avec des lampes frontales. Vers 1h du matin, j'ai voulu respirer de l'oxygène, mais en posant le masque sur ma bouche, j'ai eu la sensation d'étouffer. Je ne parvenais pas à gérer l'effort et mon apport en oxygène. J'ai dû continuer ma progression sans aucune aide. Dans la matinée, le couloir

des Français se trouvait devant nous. Je voyais le sommet à 100 mètres de moi, mais j'ai dû prendre une décision. J'étais à bout de force, épuisé, sans aucune énergie. J'ai pensé à la descente que je devais encore réaliser, et pour des raisons de vie, j'ai décidé de rebrousser chemin. Je sentais que si je continuais, le Makalu me garderait. »

Un record personnel

Si le grimpeur n'a pas atteint le sommet à proprement parler – il a toutefois atteint l'honorable altitude de 8 350 m – il a explosé tous ses records et s'est surpassé. « Je n'avais jamais atteint cette altitude, souligne l'Athois. Mon corps était à bout de force. En descendant, je m'effondrais tous les trois pas. J'aurais dû me faire davantage confiance et oser grimper sans oxygène. Le fait de ne pas être parvenu à utiliser mon oxygène durant mon effort m'a beaucoup déstabilisé. Toutefois, je suis très content d'être arrivé à cette altitude sans cette aide. Je ne sais pas si ma performance m'aurait autant satisfait, si j'avais utilisé de l'oxygène. Je n'aurais pas eu le même ressenti je pense. Mon ascension finale s'est jouée à quelques détails. »

Pour la suite de ses aventures, Jean-Luc Fohal pense se tourner vers d'autres cimes himalayennes.

« Je pense avoir fait le tour pour le Makalu. Je ne sais pas ce qu'une quatrième ascension pourrait m'apporter de plus. J'ai envie de tenter d'autres beaux sommets, comme l'Annapurna (8 091 m). »

La fin justifie-t-elle toujours les moyens?

Jean-Luc Fohal constate avec tristesse que l'esprit de mériter sa montagne fait place pour beaucoup à la politique de l'exploit et qu'aujourd'hui, les grimpeurs sont prêts à tout pour arriver à leurs fins. « Certains utilisaient leur oxygène déjà à 7 000 mètres » déplore-t-il. « Où est le mérite avec autant de facilité et de confort ? Je pense que l'oxygène doit être utilisé avec parcimonie et pour des raisons de sécurité. »

Pour aller chercher un sommet, il faut s'en donner les moyens et ne pas profiter aussi simplement des progrès réalisés. Il faut penser aux pionniers qui, avec peu de moyens, ont courageusement ouvert la voie aux alpinistes. »

Pauline Foucart



A LA MERCI D'UN NOUVEAU SÉISME

Katmandou, la capitale du Népal, pourrait être frappée dans les prochaines années ou décennies par un nouveau séisme car la grande faille qui a rompu au printemps est encore soumise à une forte pression juste sous la ville. « La rupture de la faille s'est arrêtée à onze kilomètres sous Katmandou, laissant la section supérieure intacte », souligne John Elliott, de l'Université d'Oxford en Grande-Bretagne, auteur principal de l'étude publiée dans la revue britannique Nature Geoscience. "C'est important car la moitié supérieure de la faille n'a pas encore rompu mais elle est soumise à une pression croissante" au fur et à mesure que la plaque tectonique indienne se glisse sous la plaque eurasiennne, explique-t-il dans un communiqué. Comme cette partie de la faille est plus proche de la surface, sa rupture pourrait provoquer un séisme très important dans la capitale népalaise. D'après ce qui a été observé pour d'autres séismes, "lorsqu'une rupture de faille s'arrête de cette façon, il lui faut quelques années ou décennies pour se remettre à casser, alors que d'habitude on s'attend à ce qu'il s'écoule plusieurs siècles", pointe l'étude. "Il n'est pas possible de prédire précisément quand un autre tremblement de terre va se produire". Mais il faut que les pays et les villes "s'assurent qu'ils sont bien préparés pour le jour où cela arrivera", ajoute John Elliott. La recherche a été menée par des universités britanniques, américaine et française. En avril, le séisme avait débuté au nord-ouest de Katmandou pour se propager ensuite sur environ 140 km vers l'est.

LE SAVIEZ-VOUS

Saviez-vous que le mot 'panda' est d'origine népalaise? Le nom panda vient du mot népalais 'poonya' qui traduit librement signifie quelque chose comme 'mangeur de bambou'. Et de quoi un panda est-il fou? De bambou, justement...

SOLDEN CHEZ NEPAL AIRLINES

Nepal Airlines vend deux Boeing 757 des années 1987 et 1988. Ces appareils ne sont plus rentables. Les frais d'entretien ont englouti tout le profit. Par heure ce Boeing biréacteur aurait besoin de quatre tonnes de kérosène. Nepal Airlines voulait se séparer d'un appareil seulement en 2019, mais le gouvernement n'a pas marqué son accord. L'appareil qui sera retiré le premier de la flotte est actuellement à l'entretien à Singapour. L'autre appareil est également hors service pour divers manquements techniques. Depuis l'an dernier Nepal Airlines vole avec deux A320 plus économiques. Dans un 757, 190 passagers peuvent prendre place, dans un A320 par contre 158 personnes.

36 CHARLATANS ARRÊTÉS

Le 20 juin la police népalaise a arrêté 36 personnes qui se prétendaient médecins mais qui ne disposaient pas des papiers nécessaires. Ils avaient falsifié leur diplôme et arrangé leur CV pour pouvoir travailler dans un hôpital. Les arrestations font partie de l'opération 'Charlatan' qui recherche les faux médecins. La plupart des personnes arrêtées prétendent avoir étudié en Chine, d'autres nomment la Russie, l'Inde, le Bangladesh et le Pakistan comme pays où ils auraient reçu leur formation. Le Conseil Médical Népalais (NMC), l'instance qui enregistre les médecins, proteste contre les arrestations. Elle trouve inacceptable que des médecins soient arrêtés pendant leur travail par des enquêteurs qui se font passer pour des patients. Les prévenus accusés de faux en écritures risquent une peine de prison de maximum cinq ans. Mais il est possible que des fonctionnaires soient impliqués dans la falsification de diplômes et également du personnel administratif d'institutions d'enseignement elles-mêmes.

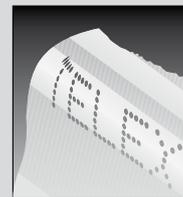
150 ALPINISTES LE MÊME JOUR SUR LE SOMMET DE L'EVEREST

Mai a été un mois très chargé pour le plus haut sommet du monde. Après que pendant deux ans personne n'a atteint le sommet, cette année la saison de l'Everest a commencé le 11 mai lorsque les premiers sherpas ont atteint le sommet. Depuis le nombre record de 150 alpinistes le 19 mai, 88 grimpeurs ont atteint le sommet, dont également Jelle Veyt. L'an dernier toutes les expéditions dans l'Everest ont été annulées après que le tremblement de terre avait également détruit le camp de base. Dix neuf alpinistes périrent. En 2014 seize personnes moururent après qu'une avalanche se fraya un chemin dans la dangereuse cascade de glace de Khumbu.

UN CANADIEN EXPULSÉ

Le Népal a retiré le permis de travail d'un Canadien qui travaillait depuis quatre ans à Katmandou pour une société informatique. Il a dû quitter le pays parce que selon le service népalais de l'immigration il semait la discorde par ses tweets provocateurs.

*TELEX*TELEX*TELEX*



Il s'était exprimé de manière trop critique sur le régime népalais et la nouvelle constitution. L'homme, qui lit et écrit le Népalais, réagissait souvent aux messages d'autres critiques et dialoguait avec eux. Le Népal interdit aux étrangers de participer à la politique. La loi précise que tout qui met en danger la sécurité nationale ou crée un désordre public doit être expulsé.

UN SELFIE MORTEL AVEC UN ÉLÉPHANT

Début juillet dans le sud du Népal un homme fut tué alors qu'il voulait prendre un selfie avec un éléphant sauvage. L'éléphant faisait partie d'une horde de 21 congénères. Les animaux allaient d'ouest en est dans la réserve de Parsa Wildlife. Chaque année les animaux entreprennent ce déplacement à la mousson. L'homme s'arrêta au bord de la route pour prendre une photo de l'éléphant qui chargea. L'homme y perdit la vie. Il y a en tout 65 éléphants dans la réserve de Parsa et il y en a environ 170 dans tout le Népal. Un même nombre de pachydermes vivent dans le secteur touristique et dans des programmes d'élevage gouvernementaux. Il arrive assez souvent que des éléphants tuent des gens dans le sud du Népal, surtout à la limite des domaines naturels.

CRASH D'AVION EN MONTAGNE LE 24 FEVRIER

Les équipes de secours, qui avaient entrepris des recherches dans une région montagneuse du Népal, mercredi 24 février, pour tenter de retrouver le petit bimoteur Twin Otter de Tara Air qui avait disparu, en ont retrouvé les débris.

Le contrôle aérien a perdu le contact avec l'avion quelques minutes après son décollage mercredi matin de la localité de Pokhara, dans l'ouest du Népal, a indiqué la compagnie Tara Air. L'appareil transportait vingt passagers, dont un ressortissant chinois et un Koweïtien, et trois membres d'équipage.

LA CHANTEUSE DE SOUL JOSS STONE ANGE SALVATEUR POUR RAMESH (11 ANS)

C'est un jeune garçon qui souffre d'une rare maladie de peau qui le transforme lentement mais sûrement en statue. Deux semaines après sa naissance la peau de Ramesh commença à faire place à de grandes taches noires. Les médecins de Bagling, une région éloignée du Népal, crurent voir une mycose, mais cela allait de mal en pis. A cinq ans Ramesh ne pouvait plus marcher et encore à peine parler. Lorsqu'on découvrit qu'il souffrait d'ichtyose, un assèchement d'une formation d'écaillés sur la peau, ses parents ne purent rien faire d'autre que de le garder à la maison, car ils ne pouvaient pas se permettre un traitement. Jusqu'à ce qu'ils reçoivent de l'aide d'un coin inattendu, Joss Stone, qui avait pris connaissance du problème de Ramesh par les médias sociaux. Son concert à Katmandou rapporta 1 750 € pour Ramesh. Une visite personnelle au petit garçon remua la chanteuse au point que maintenant, la Joss Stone Foundation, comme environ 200 autres organisations caritatives dans le monde, se porte garante de la guérison du petit Ramesh.

Ang Tshering Sherpa & Jo Logghe +45 jaar ervaring !

P.O. BOX 3022, Thamel, Kathmandu, Nepal
Tel : 00977 (0)1 442449/4426947 / 44322867
E-mail : info@asian-trekking.com
Website : www.asian-trekking.com

RONDREIZEN
TREKKING
RAFTING
SAFARI
HOTERESERVATIE
VLIEGTUIGBOEKINGEN
EXPEDITIES

NEPAL - TIBET - BHUTAN - SIKKIM

sinds 1982
ASIAN TREKKING
Trekking, Tours & Expedition

Contactadres en info :
Astridlaan 39, 8310 Assebroek
E-mail : astrek@scarlet.be
Tel 0473 32 65 87

LE PÉRIODIQUE BIKAS EN COULEUR

Maintenant, c'est possible si vous disposez d'une adresse e-mail. Vous pouvez envoyer un courriel à la rédaction à l'adresse ivd_cataogh@yahoo.com avec en communication « version numérique du périodique Bikas ». Si vous le souhaitez, vous pouvez continuer à recevoir la version papier en noir et blanc par la poste en mentionnant « version papier et numérique du périodique Bikas »

RÉDACTION

La rédaction du périodique Bikas est entre les mains de Irène Van Driessche, membre du conseil d'administration de Bikas. On peut lui envoyer des courriels d'informations à l'adresse ivd_cataogh@yahoo.com. Toutes les informations concernant des actions au profit de Bikas et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonne à savoir...

NOUVEAUX ADMINISTRATEURS CHEZ BIKAS

Bikas a de nouveaux administrateurs. Pendant des années Gaby Roegiers a pris en charge la présidence d'une manière inimitable mais il a considéré que les temps étaient mûrs pour transmettre le témoin à quelqu'un d'autre. Une nouvelle venue dans le conseil d'administration, Betty Moureaux, s'est déclarée prête à reprendre cette tâche. Betty est une fidèle visiteuse du Népal et se sent très liée au pays et à ses habitants. Après le tremblement de terre elle s'est impliquée comme aucune autre pour venir en aide aux habitants de Haku et Nessing, dans le Langtang très touché.

Après que le vice-président flamand, Stefaan De Jonckheere, avait fait savoir qu'il voulait faire un pas de côté, Karel Arets – également nouveau-venu dans le conseil – est devenu le nouveau vice-président flamand. Karel fait partie du groupe de Bikas à Gierle, dont Jill Vervoort est le moteur depuis des années.

Claude Van Collie reste le vice-président pour la Wallonie et Daniel Hendrix continue sa fonction de trésorier. Et Bikas peut se réjouir que Peter David prend toujours en charge le poste de secrétaire.

Plus de nouvelles sur cette nouvelle équipe dans l'édition d'automne de ce périodique.

BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
'BIKAS' ASSOCIATION ASLB



colofon

Vol.27, n°3 - juillet / août / septembre 2016 – Afgiftekantoor: GENT-X Agrément : P206908

Soutien : min. 10 Euro sur le compte 220-0787800-02 au nom de Bikas Association vzw. (attestation fiscale pour les dons de 40 EURO)
Editeur responsable et secrétariat: Mariette Ballegeer, Van Dornestraat 144, 2100 Deurne, België (toute la correspondance à cette adresse) – tel. 03 324 13 26 – e-mail: info@bikas.be – internet: www.bikas.be
Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National. – Formatage et pression : www.dewriker.be

'Bikas' est le mot népalais pour le développement'